



Jacques Saintonge

Pierre Deshayes

Bécancour n'est plus Bécancour! Presque du jour au lendemain, on a fait de ce paisible village une ville industrielle qui, après quarante ans d'existence, cherche toujours à se convaincre de sa nouvelle vocation. On a chassé des terres ancestrales des familles qui ne demandaient qu'à perpétuer des traditions séculaires, à faire fructifier le sol, à y faire pousser leurs céréales et leurs légumes, à y faire paître leurs troupeaux. Bien sûr, si l'on exclut les sept mille arpents expropriés et destinés à une sidérurgie qui n'est pas venue et à laquelle on a substitué une aluminerie moderne, Bécancour n'a guère changé de physionomie depuis que la campagne s'est urbanisée.

Bécancour n'est plus Bécancour! Ou plutôt si! Le 17 octobre 1965, alors qu'on modifiait son statut rural en celui de ville, la vieille paroisse a replacé sous son aile un territoire immense qu'elle avait petit à petit perdu au cours des siècles: Gentilly, Saint-Grégoire-le-Grand, Sainte-Gertrude, Sainte-Angele-de-Laval et Précieux-Sang, fondées respectivement en 1784, 1802, 1845, 1868, et 1903. Malgré le dynamisme de ses dirigeants et les espoirs de transformation rapide, les paroissiens de vieille souche, surtout ceux qui naviguent dans le navire du troisième âge, n'ont pas encore perdu leur sourire: l'air pur, la bonne odeur de foin coupé, le ramage de la grive, le chant de la cigale, les champs d'avoine qui ondulent, le fleuve qui lèche la berge, rien de tout cela n'a vraiment changé.

Le carnage de la rivière Solinak

Au début du XVII^e siècle, le territoire de la rivière Solinak était connu des Sauvages qui venaient y chasser et y pêcher. Las des incursions guerrières des Onontcharonons, les Algonquins de Trois-Rivières les surprirent un jour dans les îles de la Solinak. Ils y firent un tel carnage, raconte le Père Charlevoix, que les cadavres putréfiés répandirent longtemps sur les eaux et les environs

une odeur pestilentielle. Dès lors, la future Bécancour fut connue sous le nom de rivière Puante. Peu à peu, l'on oublia les relents nauséabonds et le vocable rappelant les émanations fétides. Deux propriétaires successifs prénommés Michel furent des raisons suffisantes pour que le cours d'eau soit confié à la garde bienfaisante du grand



Joseph-Omer Saint-Cyr (Joseph et Rose-de-Lima Pinard) et Marie-Alma Cartier (Moïse et Marguerite Desmarais) se sont épousés à Saint-François-du-Lac le 22 janvier 1897.

archange. L'onde polluée dans un enfer de sang jaillit donc pure comme crystal en paradis, sous son nouveau nom de Saint-Michel.

Michel Leneuf du Hérisson avait reçu, le 1^{er} décembre 1637, cette concession d'un quart de lieue de front sur trois de profondeur. Le 19 juin 1650, il la légua à son neveu Michel Godefroy de Lintot, le premier enfant de race blanche à naître à Trois-Rivières. D'autres terres viendront s'ajouter au fief Dutort: l'une d'elles écherra à Pierre

Robineau de Bécancour, dont le nom finira par s'imposer de façon définitive pour désigner tout le territoire baigné par le bas de la rivière.

Les premiers colons de Bécancour

Durant de nombreuses années, personne n'osera s'établir sur les terres pourtant fertiles de la rivière Saint-Michel. L'indien hostile y rôdait et frappait sans pitié. Le 22 février 1672, Michel Godefroy commence néanmoins à distribuer des concessions: Jean Coquineau dit Maisonblanche, Nicolas Lecacheux et Pierre Deshayes sont ses premiers clients. Ils seront bientôt suivis par le serrurier Martin Massé, Jean Vintonneau dit Laforest, Jacques Marcotte, François Roussel, Pierre Loyseau dit Francoeur, Jean Hardouin dit Lafontaine et Louis Lecomte dit Dupré.

Domestique, défricheur et constructeur

À cette époque, Pierre Deshayes œuvrait en Nouvelle-France depuis plusieurs années. Le recensement de 1666 le mentionne déjà. C'est alors un tout jeune homme de 19 ans qui travaille en qualité de domestique de Marie Boucher, veuve d'Étienne de Lafond et soeur de Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières. Pierre Deshayes continuera de servir les Lafond longtemps après son établissement au fief Dutort. Le recenseur signale de nouveau sa présence en 1667 au petit Cap-de-la-Madeleine: il est toujours à l'emploi de Marie Boucher.

Si la collection des actes notariés qui nous sont parvenus à son sujet est complète, du moins en ce qui a trait à l'acquisition de biens-fonds, sa première terre est celle de la rivière Saint-Michel. Elle a trois arpents de front sur vingt et un de profondeur. Le 13 septembre 1674, le Père Louis Nicolas, au nom des seigneurs jésuites, lui concédera une autre terre. En plus de défricher et de cultiver, Pierre Deshayes se fera



Joseph Saint-Cyr (Jean-Baptiste et Joseph Lefebvre dit Desco-teaux) et Rose-de-Lima Pinard (Antoine et Jeanne-Marie Beau-lieu) se sont épousés à Nicolet le 7 juillet 1856.

aussi constructeur; c'est ce que note un acte du tabellion Michel Roy dit Châtellerault, passé le 26 mai 1676. Ce document précise aussi que l'ancêtre habite à Batiscan et qu'il s'associe à Jean Lariou dit Lafantaisie pour construire une grange de 30 pieds de façade sur 24 de profondeur, pour le compte de Thomas de Lanouguère, seigneur de Sainte-Anne-de-la-Pérade.

Pierre Deshayes a dû quitter le célibat en 1677. Comme l'acte de l'état civil et le contrat (s'il y en eut un) relatifs à son mariage sont perdus, il a été impossible jusqu'à ce jour de connaître son lieu d'origine et le nom de ses parents. La plupart des recensements indiquent qu'il est né vers 1648. La cérémonie nuptiale a dû se dérouler au Cap-de-la-Madeleine à la fin de 1677. Quant à l'épousée, Marguerite Guillet, elle nous est mieux connue. Elle a été baptisée à Trois-Rivières, le 22 août 1660, et elle est la fille de Pierre Guillet dit Lajeunesse et de Jeanne de Saint-Père.

Recensé deux fois en 1681

Le recensement de 1681 mentionne Pierre Deshayes deux fois. Il nous apprend, d'une part, qu'il est toujours à l'emploi de Marie Boucher, au Cap-de-la-Madeleine, et que, d'autre part, sa famille est établie dans la seigneurie de Lintot, c'est-à-dire à Bécancour. Pierre a maintenant 33 ans et sa femme 21;

deux filles sont nées, Marie-Catherine, 3 ans, et Madeleine, un an et demi. Huit arpents ont été défrichés depuis 1672 et une vache y broute l'herbe des prés. Pierre devait être encore passablement pauvre puisque cette vache ne lui appartient même pas; il n'en est que l'usufruitier. Le ruminant est la propriété de Pierre Le Boulanger de Saint-Pierre, marchand du Cap, qui la lui avait louée trois ans auparavant.

En 1681, la seigneurie de Lintôt ne compte encore qu'une quinzaine de concessionnaires ayant à leur tête le seigneur Michel Godefroy de Lintot et sa famille. Les autres sont, dans l'ordre du recensement, le menuisier Pierre Guillet, beau-père de notre colon, Pierre Deshayes lui-même, l'explorateur Nicolas Perrot, Jean Vintonneau, le cordonnier Pierre Frerot, François Bibault, Martin Massé, le tailleur Michel Chaudron, Pierre Bourbaut, Michel David, Louis Brisse, Jean Coquineau, Pierre Champout et Simon Darnes. En tout et partout, environ 120 arpents sont défrichés le long de la rivière Saint-Michel. Le cadastre de 1685 indique clairement que la terre de l'ancêtre est sise du côté est du cours d'eau, tout près du domaine seigneurial, dont il n'est séparé que par l'habitation de René Leblanc.

Transactions importantes

Deux actes du notaire Daniel Normandin rapportent deux importantes transactions de Pierre Deshayes. Le 18 septembre 1689, celui-ci s'oblige de nouveau envers Pierre Le Boulanger, pour la somme de 355 livres, soit le coût d'une certaine quantité de marchandises achetées et livrées. Le 20 novembre 1696, Pierre vend une terre de Bécancour à Jacques Sauvage, de Champlain. Celui-ci ne l'occupera jamais, semble-t-il, et sa veuve, Catherine Jean, la revendra à Nicolas Perrot dit Turbal, le 31 mars 1703. Le cadastre dressé par l'ingénieur Gédéon de Catalogne en 1709 indique que la population de Bécancour a doublé par rapport à celle de 1681 et que Pierre Deshayes occupe toujours le même emplacement, entre celui de René Leblanc et celui d'un nommé Rocho (vraisemblablement Pierre Rochereau dit Morisseau).

Capitaine de milice septuagénaire

On ignore la date de décès de

Marguerite Guillet. Elle vivait toujours en 1713, lors du mariage de sa fille Marie-Anne. Durant les dernières années de sa vie, l'on sait que Pierre Deshayes était veuf et qu'il vivait avec sa fille Françoise, restée célibataire. L'ancêtre sera lui-même inhumé à Bécancour, le 7 juin 1732, à l'âge de 84 ans environ. Son acte de sépulture révèle qu'il avait été capitaine de milice. Cette tâche lui avait été confiée en 1721, alors que Pierre avait déjà doublé le cap des 70 ans. Selon toute apparence, l'ancêtre n'a exercé cette fonction que fort peu de temps. Même si c'est le cas, l'attribution d'un tel honneur indique combien l'ancien domestique de Marie Boucher avait acquis, avec la sagesse, le respect et l'admiration de son entourage.

Deshayes, Saint-Cyr, Tourigny et Cyrenne

Beaucoup de Deshayes ou Deshaies, de Saint-Cyr, de Tourigny et de Cyrenne! C'est ainsi que se partage la grande famille qui a pour unique ancêtre de lignée paternelle directe Pierre Deshayes, né quelque part en France vers 1648. Jean-Baptiste, le fils aîné, n'a pas de descendant- ➤



Georges-Henri Deshaies dit Saint-Cyr (Joseph-Omer et Marie-Alma Cartier) et Cécile Roy (Pierre et Hérénia Beauchemin) se sont épousés à Nicolet le 23 janvier 1923. Georges-Henri est l'auteur de « Les familles Deshaies dit Saint-Cyr et Roy à Nicolet », ouvrage publié en 1978.



Joseph-Henri Deshaies dit Saint-Cyr et Cécile Roy sont photographiés en 1940 avec leurs neuf enfants. Ce sont : Marie-Madeleine-Henriette, Joseph-Pierre-Louis-Marie, Joseph-Georges-Jean-de-la-Lande, Joseph-Paul-André, Marie-Gabrielle-Louise, Marie-Éliane-Gertrude, Joseph-Alfred-Jacques, Marie-Odile-Jeanne et Joseph-Robert-René.

Source : Les photographies reproduites dans cet article sont extraites du volume intitulé « Les familles Deshaies dit Saint-Cyr et Roy à Nicolet ».

ce masculine; Pierre, le deuxième fils, est l'ancêtre des Saint-Cyr et des Cyrenne; Joseph, le troisième fils, est la souche des Tourigny; Augustin le benjamin, de même que ses descendants, garderont le nom originel des Deshayes. Les filles se sont alliées aux familles David, Durand, Desrosiers, Leduc, Arseneau et Frigon.

Marie-Catherine (1678-1753), mariée en 1701 à Barthélemi David; remariée en 1711 à René Durand des Desmarches; *Marguerite*, née en 1680; vraisemblablement décédée au berceau; *Marie-Françoise* (1683-décédée après 1758 demeura célibataire. Elle remplaça sa mère au foyer paternel après le décès de celle-ci; *Jean-Baptiste* (1687-décédé après 1755), marié en 1718 à Marie-Joseph Arseneau. Il a été propriétaire de plusieurs terres à Bécancour et à Trois-Rivières; *Marie-Anne*, née en 1690 et mariée en 1713 à Jean David dit Lacourse; *Marie-Angélique*, née en 1692 et mariée à

François Arsenault. Cette famille a habité Bécancour et le Cap-de-la-Madeleine; *Pierre dit Saint-Cyr* (vers 1694-décédé après 1761), marié en 1722 à Marie-Joseph Moreau; remarié en 1744 à Marguerite Lefebvre dit Belisle. Cette famille était à Bécancour; *Marguerite* (vers 1696-décédée après 1756), mariée en 1723 à François Desrosiers; remariée en 1736 à Jean-Baptiste Leduc, originaire de Gascogne. Elle était redevenue veuve en 1756; *Louis-Michel*, né en 1697, destinée inconnue; *Joseph dit Tourigny* (1700-décédé après 1767), marié en 1733 à Marie-Françoise Perrot dit Turbal. Il a continué d'exploiter la terre paternelle; *Marie-Jeanne* (1706-1776), mariée en 1735 à François-Marie Frigon. Famille de Bécancour. François-Marie est décédé en 1789, à l'âge de 89 ans; Augustin (vers 1708-décédé après 1765), marié en 1737 à Anne-Céleste Bourbaut. Ce couple était établi à Bécancour.

*

P erles d'amour

En attendant les chrétiens

Les Rois Mages ont adoré l'Enfant-Jésus à Bethléem et, dans quelques jours, des milliers de jeunes vénèreront les Rois Mages, à Cologne. Quel est le lien permettant de « boucler la boucle », pour ainsi dire, entre ces deux événements historiques? La réponse se trouve sur les lieux où Jésus lui-même a vécu.

Quoique l'on puisse dire du conflit israélo-palestinien qui déjà dure depuis trop longtemps et a détruit tant de vies, nous ne pouvons pas, comme chrétiens, ignorer les souffrances concrètes et quotidiennes qu'il fait subir à nos frères et sœurs. Ils sont environ 144 000 chrétiens en Terre Sainte, sur une population de 6 millions d'habitants. La plupart sont arabes, mais une petite minorité, soit 27 000, sont d'origine juive.

Depuis la « seconde Intifada », flambée de violence qui a éclaté en septembre 2000, leurs maux ne cessent de s'aggraver : saisies de maisons et de terrains, entraves à la circulation entre les villes, détérioration des systèmes de santé et d'éducation, taux de chômage qui touche un tiers de la population des



Erratum : Dans la revue de juin dernier, quelques erreurs se sont glissées. Ainsi, à la page 276, au 1er paragraphe, nous aurions dû lire : Marie-Amable Boulaguet; au 2e paragraphe nous aurions dû lire Barbe Girardeau; en 2e colonne, nous aurions dû lire Charles Rageot. Nous nous excusons pour ces erreurs.